Document généré le 19 avr. 2024 13:40

Séquences
La revue de cinéma

Patrick Huard
« … le scénario c'est le blue print d'un film, c'est la base. »

Pierre Ranger

Numéro 249, juillet–août 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47501ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Ranger, P. (2007). Patrick Huard : « … le scénario c'est le blue print d'un film, c'est la base. ». *Séquences*, (249), 43–43.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PATRICK HUARD
« ... le scénario c'est le *blue print* d'un film, c'est la base... »

Y a-t-il un aspect du métier d'artiste que Patrick Huard n'essaie pas d'aborder ? Humoriste, comédien, scénariste, producteur, l'homme-orchestre ajoute aujourd'hui une nouvelle corde à son arc : la réalisation. Son tout premier long métrage, ***Les 3 P'tits Cochons****, réussira-t-il à se démarquer ? Commentaires et réflexions du comédien devenu réalisateur.*

PIERRE RANGER

Qu'est-ce qui vous a amené à la réalisation ?

En regardant des films quand j'étais jeune, avant même de penser à devenir acteur, je me disais qu'un jour je serais réalisateur.

Quels films vous ont inspiré de le devenir ?

Le premier grand film que j'ai vu et qui m'a impressionné, c'est **Le Parrain**. Ce film de Coppola reste encore pour moi la référence. Il y a eu aussi **Apocalypse Now**, qui m'a complètement jeté par terre, et des petits films comme **When Harry Met Sally**. Vers l'âge de 18 ans, je travaillais dans un bureau de licence à Saint-Hubert et je regardais à peu près 14 films par semaine; j'étais un vrai *movie buff*. Et lorsque j'ai commencé à pratiquer ce métier, je me suis mis à poser des questions à tous les réalisateurs que je côtoyais.

C'était donc l'école de l'apprentissage sur le terrain...

Complètement. J'ai réussi à réaliser mon premier long métrage parce que j'ai travaillé avec Érik Canuel, Podz, Pierre Houle et plusieurs autres qui ont voulu me conseiller. Et je faisais la même chose avec les techniciens, les directeurs photo pour essayer de comprendre leur boulot. Je le faisais non pas par opportunisme, mais plutôt parce que je raffole de ce métier et que je suis comme un poisson dans l'eau sur un plateau de tournage. J'ai assimilé la théorie et une partie de la pratique grâce à mon métier d'acteur. Après cela, j'ai réalisé trois clips pour Éric Lapointe et un petit documentaire humoristique sur le service à la clientèle pour ARTV.

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser aux 3 P'tits Cochons ?

Le producteur Pierre Gendron et moi parlions beaucoup de cinéma sur le plateau de tournage de **Maman Last Call** et il connaissait mon intérêt de vouloir un jour réaliser. Il m'a téléphoné et m'a demandé si je voulais réaliser **Les 3 P'tits Cochons**. Toutefois, les auteurs n'étaient pas aussi convaincus que lui au départ. J'ai lu le scénario, je suis allé les rencontrer et je leur ai dit tout ce qui à mon sens ne fonctionnait pas dans le récit. Après la rencontre, Pierre Gendron m'a dit : « l'opération séduction, ce n'est pas ta force... ». Mais j'aimais mieux être honnête et qu'on se comprenne, car le scénario c'est le *blue print* d'un film, c'est la base. Nous nous sommes rencontrés de nouveau, nous avons travaillé ensemble et gardé les meilleurs éléments. Tout a bien fonctionné. Nous avons obtenu le financement pour le film au deuxième dépôt.

Les gens ont-ils des attentes à l'égard de votre travail de réalisateur ?

Avec le succès de **Bon Cop, Bad Cop**, les gens sont un petit peu plus positifs par rapport à ce que je fais et ils endossent mes projets plus facilement. Si cela peut aider, tant mieux. Mais la meilleure publicité pour vendre un film reste le produit lui-même. J'espère simplement que ce long métrage va être comme une brise de fraîcheur parmi la folie des *blockbusters* américains qui sortiront cet été.

Patrick Huard, réalisateur

Chaque été, on remarque que les films québécois attirent tout de même beaucoup de spectateurs. Croyez-vous que les films américains peuvent nuire au succès de votre film ?

Définitivement. Je n'aime pas parler d'un film en fonction de l'argent qu'il rapporte. Le *box-office* québécois devrait être calculé en entrées comme en France. Ce sont des personnes tout de même qui vont au cinéma. Si on utilise une tarte pour représenter le *box-office*, quelle pointe restera-t-il pour **Les 3 P'tits Cochons**, **Nitro** et **Ma tante Aline** si ces films américains sont populaires ?

Les 3 P'tits Cochons pourrait peut-être faire la différence. De quelle façon croyez-vous ?

Je crois que le sujet des relations hommes-femmes est toujours d'actualité. Il y a dans le scénario de Pierre Lamothe et de Claude Lalonde quelque chose de très humain. Les personnages sont réels et même si on peut parfois s'interroger sur leurs comportements, les scénaristes ne les excusent pas pour autant. Le film n'est donc pas moralisateur; il raconte tout simplement l'histoire de trois frères qui vivent des situations semblables mais dont les conséquences sont différentes. Quelle belle occasion pour les spectateurs de s'identifier d'une façon ou d'une autre à ce conte. Chacun en fera sa propre interprétation.